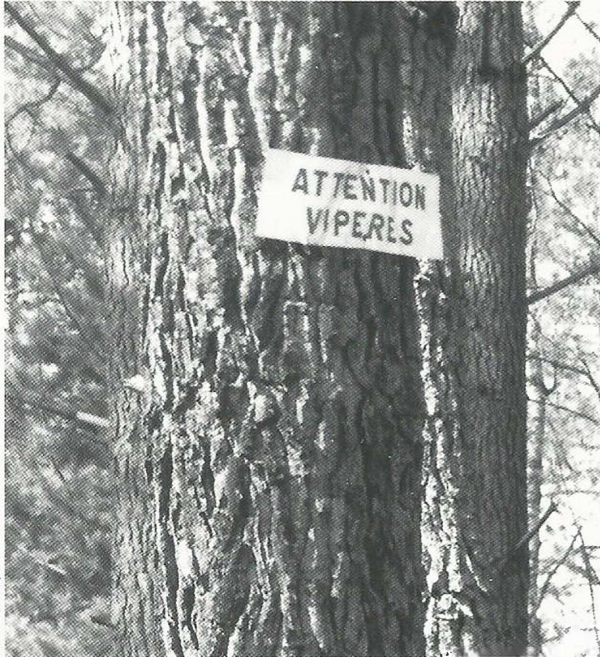




# Vipères et comportements humains

François Beaux, Stella Kosmos, P. Lustrat.



Pancarte dissuasive posée aux Trois Pignons

L'homme adopte vis-à-vis de la nature des comportements forts variables qui vont de l'intérêt le plus prononcé au dégoût et au rejet. Ainsi loups, marais, araignées, forêts vierges, souris ou maquis sont perçus de bien diverses manières.

Relents de mythologie, influences bibliques, racontars historiques et tréfonds psychanalytiques se mêlent curieusement aux observations scientifiques et aboutissent à des réactions souvent opposées.

Et lorsqu'il s'agit du serpent, vil être rampant, insidieux et venimeux pour les uns, extraordinaire créature pour les autres, les réactions sont quelques fois paroxystiques. Alors, s'il s'agit de la Vipère...

Une fidèle adhérente, lectrice de la Voix de la Forêt nous adresse par E-mail le compte-rendu de sa récente expérience en forêt, concernant les vipères.

## CALLUNES BRUYERES ET ...VIPERES

Stella KOSMOS, enseignante

**P**arcelle 386 de la forêt, coincée entre la route de la Bonne Dame et la route de la Reine Amélie, toute proche de la gare de Fontainebleau-Avon.

Au cœur de la parcelle, une sous-parcelle pentue, genre «petit coin de paradis»; on y accède par un diverticule du sentier Denecourt numéro 2, en passant devant le spectaculaire chêne-bouquet de la Reine Amélie, marqué d'un rond bleu; la vue sur la ville de Fontainebleau et le massif forestier y est superbe!

Cette petite clairière avait été la proie des flammes, il y a un quart de siècle environ; quand je m'y suis hasardée pour la première fois, des troncs calcinés se dressaient encore ci et là, abattus depuis par les tempêtes successives; mais la nature renaissait déjà magnifiquement de ses cendres, à l'aide des forestiers sans doute, sous forme de jeunes pins, bouleaux, fougères, genêts, plus un tapis dense de callunes et

bruyères cendrées, aux char-mants tons roses et mauves, échelonnés de juin à octobre. Durant de longues années, je me suis installée sereinement sur une chaise pliante au cœur de ce mini-eden fleuri, boisé, vallonné, avec pour seuls compagnons, en apparence, des cétoines dorées, des libellules bleues, des écureuils furtifs, des lézards peu farouches; l'un d'entre eux avait même eu l'audace de sauter sur mon journal, par curiosité sans doute! Rien de stressant.

Et puis, cette année 2000, méga-surprise à frissons!

Depuis juin, presque à chaque passage aux heures chaudes, le spectacle répulsif de grasses vipères adultes, aussi bien des aspics presque noirs que des péliades beiges au dos strié de motifs géométriques, tantôt étalées lascivement sur un rocher, tantôt enchevêtrées à deux, tantôt ondulant sur la mousse, tantôt lovées dans une anfractuosité, avec leur

typique tête triangulaire qui se dresse à l'approche de l'intrus humain!

Une colonisation récente de ma clairière edenique par de maudits serpents, me dis-je, désolée.

Eh non, me précisent des passantes, habituées des lieux! Cela fait près de 20 ans que nous venons ici «admirer» le spectacle de ces «charmantes» bestioles!

Trop plongée dans mes lectures et mes calculs, je ne m'étais aperçue de rien durant tout ce laps de temps!

Je vibraï sereinement au cœur de la paradisiaque parcelle bellifontaine, entourée de prédatrices à langue fourchue et à crocs venimeux! Je l'ai échappé belle!

Allez voir aux heures chaudes! Mais évitez soigneusement de leur marcher sur la queue! Elles détestent, paraît-il, et se vengent cruellement! Parcelle 386. ❀



Ceux qui connaissent bien la forêt pourraient sourire de cette relation ou même croire à une mystification, mais ce serait oublier que les vipères, comme tant d'autres animaux, sont d'une discrétion et d'une sensibilité telles que beaucoup d'entre nous ignorent la plupart du temps leur présence, même si cela doit durer vingt ans.... Ces animaux savent bien, en effet, sentir l'approche de «l'intrus» et disparaître bien avant que celui-ci soit arrivé sur les lieux où ils séjournent. Il leur arrive cependant de se trouver en confiance - parce qu'on ne les dérange pas par exemple - et ils continuent alors à mener leurs affaires comme si de rien n'était. On assiste alors à de ces rares spectacles qui remplissent le naturaliste d'excitation et de joie, lui laissant un souvenir vécu et particulièrement précieux, mais qui n'a rien de «répulsif» et pour lequel il n'a pas la sensation d'y «avoir échappé belle». Spectacle qui, si j'ai bien compris, jouait sans relâche aux heures chaudes pour notre fidèle lectrice, dans la parcelle 386.

Que notre fidèle lectrice vienne un jour contempler la carte de nos rencontres personnelles avec des vipères en forêt de Fontainebleau. Chaque punaise y indique une rencontre. La carte comporte vingt-cinq punaises, enregistrées en vingt ans, soit un peu plus d'une vipère par an... sachant que nous ne les cherchons surtout pas ! Disons d'abord qu'aucun de ces «maudits serpents» ne s'est montré agressif lors de ces rencontres. Beaucoup de celles-ci se sont produites au printemps, lorsque ces animaux sortent de leur hibernation et que, mal réveillés, ils sont encore peu vifs et leurs réflexes peu affûtés. C'est en cette période qu'ils sont les plus dangereux car ils ne vous sentent pas venir. Cependant j'ai constaté qu'à chaque fois l'animal cherchait à se réfugier dans la fuite (et moi aussi...). Quelques rencontres se sont effectuées en été, et quelques-uns de mes



Pélissade en sous-bois de chêne

chiens s'y sont fait mordre en divagant dans les callunes (leur avaient-ils marché sur la queue?). D'autres en automne, époque où elles recommencent à s'engourdir. Mais si l'on compte le nombre d'heures que j'ai passées en forêt, dont beaucoup hors sentiers, dans les callunes, les rochers ou les buissons, cela fait bien peu de vipères par jour... Certes je n'ignore pas le danger, et les bottes font alors partie de mon indispensable équipement. Jamais je ne circulerai dans ces terrains en nu-pieds comme ce jeune carabin grimpeur qu'avait reçu aux urgences de l'hôpital l'interne du service où j'étais attaché. Et jamais je ne cueille une fleur dans le talus sans vérifier qu'une de ces «charmantes» bestioles n'a élu domicile près de l'objet de

mon intérêt (ce qui s'était produit, m'a raconté le Dr Mercier, il y a maintenant plus de quarante ans, lorsqu'une petite fille avait voulu cueillir des violettes pour sa maman et avait été très sévèrement mordue).

Il ne faut donc pas ignorer le danger, mais ne pas le majorer non plus. D'ailleurs les «prédatrices aux langues fourchues» vous ont, Madame, ignorée pendant vingt ans, alors que des témoins affirment les connaître en cet endroit depuis aussi longtemps. A croire que, même si elles étaient «grasses», vous ne faisiez pas partie de leur menu favori.

Frayeur rétrospective bien évidemment, mais frayeur peut-être excessive. Côté danger ne veut pas dire que l'on est en danger. Vivre en paix les uns près des autres et ne pas «marcher sur la queue» du voisin, n'est-ce pas ce que vous avez réalisé pendant vingt ans ? Nous préférons vous féliciter pour cette longue coexistence pacifique, même si elle était ignorée de votre part. Les vipères, elles, vous connaissaient certainement et, peut-être, vous admiraient-elles pour votre flegme... J'espère que vous continuerez à fréquenter ce vallon boisé dont il m'est arrivé aussi d'apprécier le charme, et que vous y séjournerez, consciente et prudente certes, mais toujours sereine.

Ou alors comment auriez-vous pu vivre au Paradis, habité par un serpent autrement plus Malin, nous raconte-t-on ?

Voici maintenant le comportement d'un naturaliste confirmé.

Pélissade en sous-bois de chêne.

